№ 37 — 13me année

Le numéro : 5 centimes

Mardi 30 Mars 1915

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro . . .	15.—	7.80	4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace .	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

On demande

fille à tout faire sachant cuire et fille à tout faire sachant le service des chambres et servir à table, pour campagne, une demie heure du village.

S'adresser Mme HAMILTON, Les Deux- Parzes, Champéry.

Poissons

frais

Thon au détail fr. 1.50 la livre. Anchois au détail. Choux-fleurs, salades d'autres légumes, Huile comestible. Toujours assortiment de cierges.

F. de Sépibus, Sion.

Benzine

Arrivage important en caisses et fûts.

Garage Valaisan, Sion

Foin et paille

pressés

pour chevaux et bovine. Demandez les prix à F. MONTHOUX, fourrages, Lausanne.

Pommes Canada et autres

achetées tous les jours

Mce GAY, Fruits. Sion.

ROSIERS

A vendre environ 400 beaux rosiers tiges dans les plus belles variétés.

S'adresser à Adrien PICHARD jardinier, rue du Cropt, Bex.

Lapins de garenne

Pour civet fr. 1.— le kg. Pour rôtir fr. 1.20 le kg. Expédition contre remboursement depuis 2,5 kg. par **Charles ERBA**, rue du Pré 36, **Lausanne.**

Bouteilles

de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, **au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH.**

Prix-courant illustré. Tél. 1281

Timbres de guerre

Belgique, Russie, Maroc Bosnie, Hongrie, France, Monaco, Autriche, 21 différents pour fr. 4.—

Sur demande envois de timbres poste à choix collections magnifiques, avec grand rabais. Le journal „Revue Philatélique" contenant 56 pages est adressé gratuitement à chacun qui en fait la demande.

Béla Szekula, Lucerne.

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les

Maladies des voies urinaires

sont guéris radicalement par l'emploi du

Santal Charmot

Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.

4 franc la boîte,

dans toutes les pharmacies.

Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Aux vêtements pour Hommes

Vient de recevoir un immense assortiment en complets pour Pâques à des prix défiant toute concurrence.

Maison spéciale pour

MODE MASCULINE

la mieux assortie et vendant le meilleur marché.

COUPE GARANTIE

El. Roux-Mévillot

Rue de Lausanne **Sion** En face de l'Hôtel de la Poste

CHEMISERIE

Complets vestons, sports, jaquettes, fracs, redingotes et smoking.

Uniformes d'officiers

Uniformes de concierges, personnel des C. F. F., etc.

Pour la saison d'été

Si vous n'êtes pas satisfait de votre fournisseur, adressez-vous en toute confiance à

Joseph ALBRECHT

Marchand-Tailleur - Sion

COUPEUR DIPLOMÉ A **PARIS**

Où vous trouvez toujours un stock, de draps anglais, dernière nouveauté.

Mes achats ont été faits avant la guerre et c'est pour cela qu'il n'y a pas de hausse de prix

Fabrique de Meubles

Martigny S. A,

AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés **sans obligation d'achat.** Tous les meubles sont **garantis 10 ans.** Catalogue expédié **franco** sur demande. **Exécution immédiate** de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations

aux conditions les plus avantageuses.

Dépôt à Monthey -:- **Dépôt à Monthey**

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIETES, etc.

Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

Approvisionnez-vous en temps utile

Faites une provision suffisante de **Zwiebacks Hug,** le roi des zwiebacks. Les farines fines deviennent de plus en plus rares.

Fabrique de Zwiebacks Hug, S. A. Malters, près Lucerne

Demandons **bonnes maisons solvables pour la vente au détail.**

SAGE-FEMME

Diplômée de la Maternité de Genève, reçoit pensionnaires.

Mme CHEVEZ, Terrassière 21 Genève.

PAQUES 1915

Magnifique choix d'Oeufs de Pâques, dans tous les prix et grandeurs, garnis et non garnis. Chocolats et Bonbons fins. Bonbons pour la toux. Sur commande, tourtes en tous genres, pâtés chauds et froids. Desserts, pâtisseries à 10 et à 5 ct. Il y aura du pâté froid pour Pâques en Magasin.

On porte à domicile. **TELEPHONE 1.30** **Envois par poste.**

C'est à la Confiserie OBRIST à Sion.

Boucherie **chevaline**

SION - Rue de Conthey No 20 - SION

J'expédie contre remboursement à partir de 2 kg. ½ la viande de cheval Ier choix depuis 1.20 le kg. pour rotir et 0.80 pour bouillir. Demi-chevaux ou chevaux entiers à raison de 75 à 80 centimes le kg.

Achat de chevaux pour abattre aux plus hauts prix

Se recommande

Louis Mariéthoud.

Fabrique de chauffage central & Terma S. A. Berne

Usines à Ostermundigen

Fonderie de fer et métaux

Coulage de pièces de toutes grandeurs en fonte grise et en métal, d'après modèles ou dessins.

Fonderies existantes depuis 1898. Outillage moderne. Travail soigné et prix avantageux.

Plus de chevaux et mulets poussifs!

Guérison radicale et rapide de toutes les affections de bronches par le

fameux Sirop Fructus

à base d'alcaloïdes constitutifs des fruits.

S'adresser directement à l'inventeur :

BELLWALD, vétérinaire, SION

Prix du flacon fr. 3.50; 2 flacons fr. 6.—.

Instruction complète accompagne chaque flacon.

Envoi contre remboursement. — Une carte postale suffit.

Grand choix!

Qualité garantie!

Prix avantageux!

Série réclame en chaussures fines à 11,50, 13.50, 15.— 16.50, etc. chez:

Adolphe Clausen

SION

Rue de Lausanne.

Travaux d'impressions en tous genres à l'Imp. GESSLER

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages,

BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier.

H. Mettler, Hérisau I, 328

Fabrique spéciale de rideaux brodés.

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

TELEPHONE 35 -o- **TELEPHONE 35**

Cognac Ferrugineux Golliez

excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.

En flacons de frs 1.— et frs 2.—.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la **Pharmacie GOLLIEZ à Morat.**

Exigez toujours le nom de „Golliez" et la marque des „deux palmiers"

Les Etats neutres

Jamais les neutres n'ont encore autant fait parler d'eux que ces derniers jours; par les neutres nous entendons ici les puissances qui demeurent dans l'expectative, dans l'attente des événements, soupesant de quel côté se trouve la plus grande part d'avantages qui pourraient leur revenir comme conséquence de leur attitude; ces neutres provisoires ou peut être définitifs, sont l'Italie, la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie.

Concernant l'Italie, des journaux qui pour mieux liquider leurs ballots, se sont fait une spécialité d'avoir chaque jour une nouvelle à sensation, vraie ou fausse, annoncent des préparatifs belliqueux qui, si cela était exact ne permettraient plus de douter d'une imminente entrée en campagne de notre voisine du sud; mais il y a déjà bien des mois qu'on lance des nouvelles de ce genre; on commence à n'y plus prêter créance.

D'ailleurs le fait que certaines mesures militaires continuent à être prises dans la péninsule italienne n'a rien de surprenant même si le gouvernement italien est décidé à garder la neutralité; ainsi la nouvelle que les alpins de la classe 1883 sont rappelés sous les armes, à partir du 7 avril pour une période de 45 jours et que le roi a signé un décret interdisant la publication de nouvelles d'ordre militaire; il y a huit mois qu'en Suisse un décret de ce genre est appliqué; les journaux en savent quelque chose et il y a huit mois aussi que l'armée est sur pied. Ce ne sont là que des mesures de précaution.

Si vraiment, comme on veut le dire, l'Italie avait l'intention d'entrer en guerre contre ses anciens alliés, l'Allemagne ne lui fournirait pas chaque jour des trains de charbon. Il n'est pas question non plus de voir l'Italie porter ses armes contre la France.

La Grèce, sous le ministère Venizelos, fut sur le point de sortir de sa neutralité pour tendre la main aux forces franco-anglaises opérant dans les Dardanelles. Le roi et une partie des ministres n'ayant pas été d'accord avec les vues de M. Venizelos, ce dernier dut abandonner le pouvoir et depuis lors, ce pays paraît fermement résolu à observer la neutralité.

Les puissances de la Triple-Entente agissent maintenant sur la Bulgarie, dans l'espoir de la voir coopérer à la prise de Constantinople. Elles font miroiter la reprise de la Thrace, d'Andrinople et de la partie de la Macédoine perdue dans la seconde guerre balkanique; mais la Bulgarie, qui a encore sur le cœur l'amertume de sa défaite et avait juré de prendre sa revanche, hésite entre ces promesses et la perspective de voir une victoire triple-ententiste renforcer la grande Serbie, son ennemie d'hier.

Les agents de Berlin et de Vienne ne demeurent pas inactifs non plus. La ville de Sofia, dit un correspondant, est pleine de figures nouvelles de personnages en mission secrète: diplomates, grands financiers, etc.

Un communiqué officiel annonçait tout dernièrement que le gouvernement bulgare était décidé à garder la neutralité. Jusqu'à quand?

Quant à la Roumanie, elle ne sait non plus pas trop sur quel pied danser.

On ne paraît plus croire à Londres et à Paris à une entrée en scène de ce pays. C'est l'agence Havas elle-même qui rapporte que le ministre de Roumanie à Londres de retour d'un voyage à Bucarest déclare que la Roumanie continue à observer la même attitude. Elle est déterminée à remplir loyalement ses obligations et à sauvegarder ses intérêts comme puissance neutre. Sur ce point, affirme le ministre, aucune divergence de vues n'existe en Roumanie où tous les partis approuvent la continuation de la politique.

» Le ministre déclare encore sans fondement tous les bruits relatifs au passage sur territoire roumain de fournitures militaires destinées à la Turquie. Au contraire, dit-il, tout passage de matériel de guerre, de quelle nature que ce soit, à destination de la Turquie ou d'un autre pays est absolument impossible en raison de la surveillance très serrée des autorités militaires ».

Pour résumer, nul ne peut encore dire en ce moment si les neutres provisoires se mettront en campagne.

Une question nationale

Le choix d'une profession

Votre fils a quatorze ans. Il a un goût caractérisé pour la flânerie ou bien il ne rêve que plaies et bosses. Cependant il va sortir de l'école, et, bon père que vous êtes, vous l'engagez à choisir un métier. Il n'a pas de vocation, ou, peut-être, il en a plusieurs. La peinture en bâtiment l'attire, mais il lui plairait aussi d'être horloger. Il préférerait en somme conduire une automobile ou guider un avion. En tête-à-tête, vous pesez avec lui le pour et le contre. Vous tenez compte de ses goûts et de ses dispositions physiques, et vous vous efforcez de concilier son intérêt moral avec vos besoins pécuniaires. Vous êtes un père sage. Et si, votre sagesse et le hasard aidant, vous avez dirigé votre fils dans une carrière où il réussit, vous avez beaucoup fait pour son bonheur et pour le vôtre et quelque chose aussi pour le bien de la patrie.

Le choix d'une profession est une question sociale, donc une question nationale, autant et plus qu'un problème individuel et familial. Notre pays est atteint dans son indépendance économique. Non seulement nos banques et nos grandes industries passent trop souvent aux mains des étrangers, mais les métiers, les simples métiers traditionnels, empruntent de plus en plus leur main d'œuvre aux peuples voisins. En désertant les ateliers et les chantiers de nos villages et de nos bourgs, les jeunes Suisses laissent leur place aux apprentis et aux ouvriers étrangers; ceux-ci apportent avec eux les modèles et les façons de leur pays. Ainsi notre petite production prend un caractère cosmopolite et l'originalité locale et nationale se perd. Les bâtiments, les ustensiles, les constructions, tout le cadre de notre vie devient banal et commun. Et ce n'est pas seulement la beauté qui en souffre, c'est notre caractère suisse, c'est notre force de résistance morale et nationale qui s'affaiblit.

Maintenir nos métiers, faire de nos fils, non pas seulement des sculpteurs d'ours en bois des Alpes, mais des tailleurs de molasse des menuisiers, des horlogers, des électriciens suisses, c'est défendre notre indépendance. Et qui ne voudrait pas aujourd'hui contribuer à notre défense nationale?

Ces réflexions nous sont inspirées par une brochure de M. Oscar Höhn, ingénieur à Zurich: « Conseils sur le choix d'une profession » (éd. Rascher et Cie., Zurich). L'auteur estime qu'en rendant aux métiers les forces indigènes on fait beaucoup pour résoudre la question des étrangers. En effet, nous diminuons le nombre des Suisses à qui leur profession impose de longs séjours en terre étrangère et nous restreignons d'autant le nombre des étrangers qui viennent exercer leur industrie chez nous, sans compter que nous arrêtons ainsi la décadence de nos arts populaires.

M. Höhn ne s'en tient pas à ces considérations patriotiques. Il passe sans tarder à d'excellents conseils moraux. Que la hâte de gagner ne détourne pas le jeune homme de s'astreindre à un apprentissage. On aime mieux être garçon de courses, payé dès l'abord et relativement libre, que d'apprendre laborieusement un métier à l'établi. Mais l'apprenti devient ouvrier et parfois patron. L'argent de l'apprentissage se regagne et au-delà. La profession doit donner à celui qui l'a choisie le succès et la satisfaction et non seulement un salaire immédiat.

M. Höhn se fonde sur des données statistiques précises. Il nous montre, en une série de tableaux, le coût des divers apprentissages en ville et à la campagne, la durée des apprentissages et les dispositions physiques et les qualités de caractère que demande chaque métier à ceux et à celles qui veulent s'y vouer. Il ajoute les indispensables notions juridiques et quelques notes sur les écoles professionnelles. Mais ce qu'il y a de plus neuf dans cette étude, ce sont, nous semble-t-il, les brèves considérations nationales qui lui servent d'introduction. P. K.

Nouvelles de la Suisse

L'agitation par les écrits et par l'image

Le Conseil fédéral a arrêté le texte d'une circulaire aux gouvernements cantonaux pour les inviter à prendre des mesures plus sévères contre l'agitation par l'image ou par des écrits de nature à nuire à notre neutralité.

Voici le texte de cette circulaire.

Berne, 26 mars 1915.

Fidèles et chers Confédérés,

Les désordres qui se sont produits à Fribourg la semaine passée ont confirmé ce que nous avions constaté déjà, savoir que dans une grande partie de notre population il règne une disposition d'esprit de nature à nous causer de sérieuses inquiétudes. Non seulement les sympathies et les antipathies pour les divers Etats belligérants s'expriment d'une manière inconciliable avec la situation et les devoirs d'un Etat neutre, mais on remarque un manque de sentiment national que nous ne pouvons que profondément regretter.

Les dangers qui résultent d'une telle attitude font un devoir aux autorités de lutter avec énergie et sans relâche contre les excitations sous forme d'images ou d'écrits par lesquelles on s'efforce de troubler le bon sens du peuple et de l'entraîner ainsi dans de mauvaises voies. Un petit nombre seulement de ces publications naissent sur territoire suisse; la plupart viennent de l'étranger, surtout des Etats belligérants. Elles témoignent de l'exaspération terrible, de la haine ardente qui animent ces peuples et servent à surexciter les passions. Une bonne partie d'entre elles ne constituent qu'une vulgaire spéculation sur les plus bas instincts. Mais quel qu'en soit le caractère, c'est du poison qu'avec elles on répand dans notre pays.

Nous constatons avec regret que les gouvernements cantonaux et leurs organes de police n'ont pas dans toutes les parties du pays réagi contre ce mal avec la persévérance nécessaire.

Depuis longtemps déjà, nous nous sommes efforcés par les organes du service territorial de lutter contre de pareils abus, mais nous avons dû reconnaître que sans le concours actif et consciencieux des organes de police cantonaux et locaux, il est impossible d'obtenir aucun succès durable. Malgré les interdictions et les saisies, le pays continue d'être inondé de brochures, de feuilles volantes, d'illustrations, de cartes postales, etc. les unes attisant les haines, les autres pornographiques, et cette hideuse littérature est librement colportée, exposée dans les kiosques et les librairies, et de la réclame est faite en sa faveur.

Cela ne saurait être toléré plus longtemps.

Pour notre part, nous examinerons de nouveau cette question et prendrons des mesures plus efficaces. Mais nous devons compter sur le concours actif des gouvernements cantonaux et de leurs organes.

Nous vous recommandons de vouer une attention particulière à la conduite des étrangers qui se trouvent en Suisse. Nous avons largement ouvert les portes de notre pays, et depuis le commencement des hostilités, gardé chez nous avec la plus grande libéralité la population étrangère, même quand cela constituait pour nous une très lourde charge. Nous ne voudrions pas nous départir le moins du monde de cette ligne de conduite, mais nous devons exiger des étrangers qu'ils se rendent compte que le pays de l'hospitalité duquel ils jouissent est un pays « neutre ».

A cet égard encore nous comptons sur le concours intelligent et énergique des gouvernements cantonaux et des autorités de police.

Nous saisissons cette occasion, fidèles et chers confédérés, pour vous recommander avec nous à la protection divine.

Au nom du Conseil fédéral suisse:

Le président de la Confédération: Motta.

Le chancelier de la Confédération: Schatzmann

Une pétition repoussée

Le Conseil fédéral a repoussé une pétition présentée par les fonctionnaires des postes et télégraphes et de la Banque nationale, qui demandaient à être assimilés aux fonctionnaires des chemins de fer afin d'être libérés du paiement de la taxe militaire.

L'état sanitaire de l'armée suisse

L'état sanitaire général de l'armée continue à être bon.

1 cas de typhus, 4 cas de scarlatine; 2 cas de rougeole; un cas de diphtérie et 3 cas d'oreillons ont été annoncés durant la semaine écoulée.

Des 6 cas annoncés 1 est dû à une pleurésie et péricardite; 1 à la pneumonie; 1 au typhus et 3 à la péritonite. Le Médecin d'Armée.

Victimes de leur dévouement

Outre les docteurs Tschieder et Ernst, un troisième membre de la mission médicale suisse envoyée en Serbie a succombé au typhus: c'est le docteur Stempelberg. Un quatrième médecin, le docteur Hug fut atteint lui aussi par l'épidémie; mais les soins empressés de ses confrères purent le tirer d'affaire.

Le charbon pour l'Italie

On annonce que l'Allemagne enverra prochainement en Italie, pour le compte des chemins de fer d'Etat, huit trains quotidiens de charbon de la Ruhr, sans compter les envois de charbon destinés aux fabriques italiennes. De ces huit trains qui traverseront chaque jour la Suisse, cinq seront acheminés par le Gothard et trois par le Lœtschberg et le Simplon.

Un peu d'histoire à propos du Centenaire valaisan

II

Voici encore quelques faits intéressants se rapportant aux événements dont nous célébrons cette année le centenaire:

Dans sa séance du 16 mai 1815, la Diète fédérale recevait une lettre de la Diète du Valais, écrite de Sion, le 12 du même mois qui l'informait que la nouvelle Constitution du Valais avait été définitivement arrêtée et qu'une députation irait la porter sans délai à Zurich pour y obtenir la garantie fédérale.

Pendant ce temps, on s'occupait activement de l'organisation du contingent militaire, 1280 hommes, que le Valais devait fournir pour la défense des frontières. Le 25 juin cette organisation était à peu près terminée. Sous le commandement du comte de Courten eut lieu ce jour-là, à Sion, la bénédiction du drapeau du bataillon valaisan n. 1. par Mgr l'Evêque lui-même et en présence d'un concours immense du peuple. Le 26, sur la Planta, ce bataillon prêta serment à son drapeau et le Conseil d'Etat lui présenta son chef et ses officiers, en lui annonçant dans un discours la glorieuse carrière qui lui était réservée, et les devoirs qu'il avait à remplir. Le 27, le bataillon partait de Sion, appelé par le général en chef à se placer en ligne dans le camp du centre.

On voit, comment, à cent ans d'intervalle, l'histoire se répète: 1815 et 1914 ont vu sur cette même place de la Planta se dérouler une cérémonie militaire identique. Alors comme aujourd'hui, l'orage grondait sur l'Europe et la Suisse, placée au centre des nations belligérantes, devait assurer par les armes son indépendance.

Le bataillon I du Valais arriva le 29 juin à Vevey dont les habitants se distinguèrent par l'accueil empressé qu'ils lui firent; il en est reparti le 30 pour se rendre, par le canton de Fribourg à son lieu de destination. Le même jour le bataillon valaisan 2 se réunissait à Sion pour commencer son instruction et suivre ensuite la même voie; tandis que le bataillon 3 achevait de s'organiser.

La différence dans la situation est qu'à cette époque l'autorité fédérale ne considérait la menace contre son territoire que du côté de la France. Dans le manifeste qu'elle adressait à l'armée, la Diète disait :

« Le chef de la France (Napoléon Bonaparte) celui contre lequel s'est formée la ligue redoutable des puissances européennes, prépare toutes ses forces pour soutenir cette grande et dernière lutte. Ce n'est pas de la possession ou de la conquête de quelques provinces en litige entre les souverains qu'il s'agit aujourd'hui; la Suisse neutre devrait rester étrangère à de tels différents; il s'agit de la tranquillité de l'Europe. Conquérir celle-là, rétablir, consolider celle-ci, voilà le but des engagements solennels contractés par les puissances. La Confédération a accédé à cette sainte alliance, non pour faire la guerre aux habitants de la France, dont elle reste toujours l'amie et auxquels elle souhaite une félicité durable, mais la Suisse, si près du danger, et n'étant plus assurée sur son propre territoire ne peut nullement par l'application de son système de neutralité, rester dans l'inaction ou l'insouciance, à l'approche d'une crise aussi redoutable. Vous devez donc soldats confédérés, ainsi que nous en avons contracté l'engagement envers les hautes puissances alliées, vous devez couvrir par votre énergie et votre valeur notre frontière du côté de la France, la seule que nous envisagions comme menacée. Vous devez repousser toute attaque dirigée contre elle... »

C'est à la séance du 10 juin 1815 que le gouvernement du Valais, fit remettre à la Diète fédérale, par ses deux délégués MM. de Stockalper, ancien grand baillif et Dufour, grand-juge, la nouvelle Constitution en 58 articles, si péniblement élaborée et arrêtée le 12 mai par la Diète du Valais comme loi fondamentale du canton. En exprimant à la Diète fédérale toute sa reconnaissance, le Conseil d'Etat du Valais demandait que l'acte de réunion terminât et complétât la réception du canton, et que ses députés fussent reçus à la Diète, après avoir signé cet acte, ainsi que le pacte fédéral. La commission diplomatique fut chargée de se concerter avec des députés du Valais et de soumettre le projet de réunion aux représentants des cantons.

Les deux députés du Valais, MM. de Stockalper et Dufour se trouvaient encore à Zurich pour leur mission, lorsque le président de la Diète les fit appeler (11 juin) pour les prévenir qu'une colonne autrichienne allait traverser le Simplon marchant contre la France et leur dire qu'ils devaient en informer leur gouvernement. Dufour repartit de suite pour Sion.

Quatre régiments d'infanterie et trois de cavalerie, parmi lesquels on remarquait le beau régiment de hussards de Stipscitz se trouvaient depuis quelques jours, dans la vallée de Domodossola formant la tête des colonnes qui devaient traverser le Simplon et entrer en Valais, pour de là, longer la Savoie. On les attendait à Brigue, à Sion, à Martigny; les logements et les subsistances se trouvaient partout préparés.

Le passage de ces premières troupes à travers le Valais s'effectua entre le 15 et le 20 juin. Dans la nuit du 19 au 20 dix huit cents hommes logèrent à Martigny. Les premières colonnes parurent à St-Maurice le 20; le 21, vers deux heures du soir les troupes autrichiennes débouchant du Valais, parurent en Chablais, aux environs de Meillerie; le même jour des troupes sardes occupaient Thonon et Evian, tandis que leurs avant-postes poussaient également vers Meillerie. A 5 h. les avants-postes ennemis se rencontrèrent et l'engagement dura jusqu'à la nuit.

De nouveaux corps autrichiens traversaient chaque jour le Valais. La ligne de Milan au Simplon, du Simplon à St-Maurice, de St-Maurice aux frontières de Genève était couverte de troupes qui se succédaient. On évaluait à trente mille hommes les masses qui avaient passé et à un chiffre aussi élevé celles qui devaient encore traverser notre pays; à Martigny, les Autrichiens avaient établi un hôpital militaire. Les villes de Brigue et de Sion étaient encombrées de chars de bagages et de munitions. Une colonne de 15,000 Autrichiens avaient, en outre, passé le Saint-Bernard.

On a évalué l'effectif du corps d'armée autrichien qui passa le Simplon à 50,000 hommes d'infanterie, et 10,000 de cavalerie, accompagnés d'environ 60 pièces d'artillerie d'un nombre proportionné de caissons, d'un convoi immense de bœufs pour l'approvisionnement des armées et de plus de 1200 chars de bagages.

Ce passage coûta gros au Valais, aussi voyons-nous le Conseil d'Etat, dans une lettre du 24 juin, exposer à la Diète fédérale les besoins urgents qui en sont résultés; l'insuffisance des mesures prises pour l'alimentation de l'armée et réclamer des secours en vivres et en argent. La Diète approuva les démarches qui furent faites de suite par la commission diplomatique pour venir au secours du Valais. Elle invita les cantons voisins, Berne, Fribourg et Vaud à lui envoyer des vivres; elle réclama aussi par une note, l'intervention de M. de Schraut, ministre d'Autriche, pour obtenir la prompte évacuation du Valais et le ministre s'empressa de donner à cet égard une réponse satisfaisante.

Le canton du Valais reçut quelques jours après, un acompte de 4000 ducats, du quartier général des alliés, à titre d'indemnité, pour ses livraisons en fourrages et en bois, à l'armée autrichienne pendant son passage.

Ajoutons, pour terminer ces notes du centenaire, que la victoire remportée les 18 et 19 juin 1815 par les troupes anglo-prussiennes sur Napoléon, dans les plaines de Flandres (Waterloo) fut signalée à Sion par 50 coups de canons et le son des cloches de la ville.

Faits divers

Arrestation de voleurs de cuivre

La gendarmerie de Sion, de concert avec celle de Viège, vient de mettre en état d'arrestation deux individus de la vallée de Saas qui avaient dérobé aux usines de la Lonza, à Viège un stock de cuivre en plaques, marchandise si recherchée actuellement pour la destruction humaine. Cette marchandise avait été vendue à Sion. Les deux cleptomanes sont en train de réfléchir à la préventive de Brigue. Ce sont deux repris de justice. X.

Nouvelle usine électrique

Les travaux de canalisation de la Borgne, dans le Hal d'Hérens, entrepris par la Société pour l'industrie de l'aluminium viennent d'être achevés la semaine dernière; les usines sises près de Bramois ont été inaugurées. Deux membres du Conseil d'Etat, avec les délégués de la Société, ont visité les installations de Bramois et de Chippis.

La nouvelle usine produit une force d'environ 30,000 chevaux, avec une hauteur de chute de 365 mètres. Cette force est conduite aux usines de Chippis, qui travaillent ainsi avec une énergie totale d'environ 100,000 chevaux (forces du Rhône, de la Navizance et de la Borgne réunies).

Du bois pour l'Italie

Depuis un certain temps, un grand nombre de wagons de bois, planches et poutrelles, sont expédiés chaque jour de Suisse en Italie via Brigue et Domodossola. Il n'est pas rare d'en compter dix et plus par train. Ces envois sont destinés au génie civil italien et sont dirigés sur les localités éprouvées par les récents tremblements de terre.

Chemin de fer Bouveret-Villeneuve

Conformément à une requête du comité d'initiative, le Conseil fédéral propose à l'Assemblée fédérale de prolonger d'une année, soit jusqu'au 1er mai 1916, le délai de la concession pour une ligne électrique à voie étroite de Villeneuve au Bouveret.

Vols dans un express du Simplon

M. Charles Gogen, de Rheinfelden, a été dépouillé dans le train du Simplon, entre Domodossola et Milan, de son portefeuille contenant 1000 francs en billets suisses, 1000 fr. en billets italiens, et un chèque de 3000 franc

Dans le même train, un commerçant de Genève, M. Fleigenheimer, a été aussi dépouillé de son portefeuille, contenant 1000 francs.

SION — Une vieille affaire liquidée

Nous apprenons que le tribunal fédéral a écarté le recours porté par la municipalité de Sion contre la décision du Conseil d'Etat relative à l'emplacement du nouveau bâtiment d'école des filles. Ce jugement n'a pas de portée pratique, car un arrangement est déjà intervenu à ce propos avec les Rdes Dames Franciscaines, propriétaires du terrain.

Le bâtiment pourra donc être construit sur l'emplacement projeté.

Examens de pharmaciens

MM. Candide Antille, de St-Luc, et Jean Darbellay, de Martigny-Bourg ont subi avec succès à Lausanne, l'examen professionnel des pharmaciens.

M. Raymond Héritier, de Savièse a subi avec succès l'examen de commis pharmacien.

MM. Jacques Cardis, de Collombey et André Dénériaz, de Sion ont subi avec succès l'examen de sciences naturelles des pharmaciens.

Accident mortel en forêt

M. François-Frédéric Delamorclaz, de Châble, Bagnes, marié, père d'un enfant vient de trouver la mort dans des circonstances tragiques. Il abattait du bois, samedi soir dans la forêt Le Chenaux, sur Aigle, lorsque, au moment où le hêtre tomba, le malheureux bûcheron, fut pris sous l'arbre et eut la tête écrasée. Il fut tué net.

Statistique des marchés au bétail

Foire de Martigny-Ville le 22 mars

Animaux	nombre	vendus	prix
Mulets	7	2	400 650
Taureaux repr.	7	2	190 300
Vaches	132	35	200 550
Génisses	33	7	250 420
Porcs	55	33	60 150
Porcelets	80	70	16 25
Moutons	5	—	— —

Observations: beaucoup de marchands. Police sanitaire bonne.

SION — †M. Maurice de Quay

M. Maurice de Quay, pharmacien, est mort subitement samedi matin, d'une attaque d'apoplexie alors qu'il se trouvait dans la pharmacie.

Cette fin foudroyante a douloureusement impressionné la population sédunoise dans laquelle M. de Quay ne comptait que des amis. C'était un homme rangé, aimable, d'agréable compagnie.

L'ensevelissement a eu lieu ce matin; un nombreux cortège accompagnait le défunt à sa dernière demeure.

Echos

Les merveilles de la chirurgie

A Toulouse, un blessé, dont le visage a été horriblement mutilé par un éclat d'obus est en traitement. Pour lui refaire un visage on a été obligé de lui enlever le nez, qu'on a attaché provisoirement sur le front, pour qu'il continue à vivre et à être nourri par l'organisme. L'opération a parfaitement réussi.

Lorsque la mâchoire aura été refaite on remettra le nez à sa place sans qu'il ait souffert d'avoir été provisoirement mis en pension sur une autre partie de l'individu.

Sur la demande de M. Poincaré, des chimpanzés ont été amenés de l'Afrique équatoriale pour l'hôpital russe, à Bordeaux puis à Paris.

Ces animaux ont servi à des greffes animales en faveur des blessés à qui il manquait des os à la suite d'amputations ou blessures graves.

Ces opérations ont parfaitement réussi.

Un procès qui dure depuis six cents ans

Au milieu de la tourmente qui secoue l'Europe, comme à travers six siècles d'histoire la Cour d'Aix paisiblement, suit à l'heure présente une affaire qui fut portée devant la justice par Robert d'Anjou en 1327.

Il s'agit de droits de pacage sur des terrains situés en deça et au delà de l'actuelle frontière franco-italienne. Le duc de Savoie, en 1388 avait repris contre le duc d'Anjou et ses héritiers l'affaire commencée soixante ans plus tôt. Les choses se compliquèrent et l'on plaida de siècle en siècle...

On plaide encore! On plaidera peut-être pour le duc d'Anjou et le duc de Savoie du quatorzième siècle dans six ou sept cents ans. En attendant, la Cour d'Aix a nommé, dans une sentence interlocutoire, des experts chargés d'établir, entre les parties plaidantes la répartition des terrains contestés.

Tout ne s'arrange pas, on le voit, à coups de canon.

LA GUERRE

Sur le front franco-allemand

PARIS, 28. — Officiel. — Rien à signaler sur l'ensemble du front.

A l'est des Hauts de Meuse, près de Marcheville, nous avons perdu une partie d'une tranchée allemande que nous avions conquise samedi.

Au Hartmannsweilerkopf, nous avons consolidé nos positions. Le nombre total des prisonniers faits au cours de l'attaque qui nous a rendu maîtres de ce sommet est de 6 officiers ,34 sous-officiers, et 353 soldats non blessés, plus de nombreux blessés.

BERLIN, Officiel. — Grand quartier général. Théâtre occidental de la guerre:

Au sud-est de Verdun ,des attaques françaises sur les Hauts de Meuse, près de Combres, et dans la Wœvre, à Marcheville, se sont terminées à notre avantage, après des combats opiniâtres.

Dans les Vosges, au Hartmannsveilerkopf, il ne s'est produit que des combats d'artillerie.

Théâtre oriental de la guerre :

Des attaques russes dans la forêt d'Augustow ont été repoussées. Entre la Pisek et l'Omulew, les Russes ont prononcé plusieurs attaques qui ont toutes échoué sous notre feu.

Près de Wach, nous avons fait 900 prisonniers russes.

Sur le front oriental

VIENNE, 28. — Officiel. — Des attaques russes dans les allées d'Oudava et de Laborcz ont été repoussées avec des pertes sanglantes. Depuis hier matin, le combat sur les hauteurs situées des deux côtés de cette vallée ont diminué d'intensité; duels d'artillerie et escarmouches de jour et de nuit.

Sur les autres secteurs du front, des combats acharnés continuent encore.

1230 Russes ont été faits prisonniers.

Les combats de poursuite dans la Bukovine septentrionale nous ont rapporté 200 nouveaux prisonniers.

La situation en Pologne russe et en Galicie occidentale est sans changement.

PETROGRAD, 28. — Le grand état-major de l'armée russe communique:

A l'ouest de Niemen-Moyen, ainsi que sur la rive droite du Narew et sur la rive gauche de la Vistule, la journée du 25 mars n'a apporté aucune modification essentielle.

Dans les Carpathes, nous avons progressé considérablement dans la direction de Bartfeld. Les Autrichiens, en se repliant, ont mis le feu au village de Zhoro. Dans la direction de Baligrod, nous avons enlevé une hauteur fortifiée à l'est de Javordietz.

Près de Rousskedydiouva et de Kozouwka, nous avons repoussé avec succès des forces ennemies importantes. Au cours de la journée, nous avons fait environ 2500 Autrichiens avec 40 officiers prisonniers et pris 7 mitrailleuses.

En Galicie orientale, nous avons refoulé un bataillon ennemi qui avait passé le Dniester, près de Jojova, en lui infligeant de grosses pertes.

L'attaque du Bosphore

CONSTANTINOPLE, 28. — Le grand quartier général annonce:

Ce matin, nos postes d'observation dans le Bosphore rapportèrent que quelques vaisseaux de guerre russes s'approchèrent du Bosphore et tirèrent à grande distance sur nos navires faisant le service de garde. Les navires russes se sont ensuite rapidement éloignés.

Il n'y a rien à signaler sur les autres théâtres de la guerre.

Le bombardement des Dardanelles à repris

PARIS, 28. — Le « Matin » apprend de Londres que l'attaque des forts des Dardanelles a repris. Le « Queen Elisabeth » a bombardé les forts par un tir indirect du golfe de Saros. Les préparatifs pour l'assaut final sont formidables. Un long conseil des amiraux alliés a eu lieu. Immédiatement après les capitaines de vaisseaux ont reçu des instructions spéciales.

Le moratoire aboli en Italie

Le conseil des ministres a décidé de supprimer tout moratoire pour les lettres de change et pour les dépôts. Avec le premier avril on reviendra au régime normal. Après cette date, les banques et les caisses d'épargne seront obligées à rembourser les dépôts intégralement sur les demandes des créanciers. En revanche, les bourses resteront fermées pour une nouvelle période provisoire de trois mois du premier avril au 30 juin.

Von der Goltz en Roumanie

BUCAREST, 28. — Le maréchal von der Golz a été reçu par le roi et par le président du Conseil.

Des engagements sur le canal de Suez

Le quartier général ottoman communique: « Un détachement de nos troupes opérant contre le canal de Suez a rencontré, près du canal, en face de la station de Madam, une faible colonne anglaise qu'il a anéantie. Il a tiré ensuite avec succès sur deux transports anglais chargés de troupes.

« Un autre détachement a également tiré sur un autre transport anglais entre Choulouf et Adchigoel. Le 16 mars, nos troupes, auxquelles s'étaient jointes des tribus guerrières, attaquèrent, au nord de Chua-Ebia, au sud-est de Bassorah, l'ennemi dont elles prirent les positions et qu'elles repoussèrent jusqu'à Chua Ebia. L'ennemi perdit trois cents morts et blessés et une quantité d'armes et de munitions. De notre côté nous n'eumes que neuf morts et soixante-deux blessés ».

Le siège d'Ossowiez

LONDRES, 28. — L'« Evening News » reçoit la première relation arrivée en Angleterre du bombardement d'Ossoviez, la petite ville fortifiée de la Pologne septentrionale, qui depuis cinq semaines résiste aux attaques continuelles de grandes forces germaniques armées des mortiers de 305 qui ont eu raison de Namur et de Maubeuge.

La dépêche dit qu'après trente-quatre jours de bombardement continuel l'ennemi n'a réussi à avancer sur aucun point. Chaque matin à 9 heures, avec une ponctualité scrupuleuse, les mortiers de siège allemands entrent en action, après avoir lancé une fusée d'avis pour la Croix-Rouge et la population civile. A 6 heures du soir le bombardement cesse et la vie recommence dans la ville. Vers 7 h. tous sortent dans les rues et le dimanche à 7 h. 30 les sociétés musicales jouent des motifs patriotiques sur les places de la forteresse.

Il n'y a aucune probabilité que la ville tombe aux mains de l'ennemi, car toutes les défenses sont intactes et la ville est entourée de bois et de marais.

La reddition de Przemysl

La légation d'Autriche-Hongrie à Berne communique les renseignements suivants:

« En présence des communiqués russes publiés au sujet de la capitulation de Przemysl une mise au point s'impose et il paraît indiqué de constater les faits suivants:

« La forteresse de Przemysl, réduite à l'état de ruines par le défenseur a été abandonnée à l'ennemi en conformité des ordres reçus de la part du commandant en chef de l'armée austro-hongroise, et cela sans sommation ni pourparlers préalables avec l'ennemi et après destruction complète du matériel de guerre. La garnison proprement dite de la forteresse se composait, la semaine précédant la reddition de 44,000 hommes d'infanterie et d'artillerie, dont les deux tiers étaient des troupes territoriales. De ce chiffre il faut déduire les pertes subies le 19 mars, lors de la dernière sortie et évaluées à environ 10,000 hommes. Outre ces troupes de la garnison il se trouvait encore dans la forteresse 46,000 hommes enrôlés en vertu de la loi militaire comme ouvriers, conducteurs de train, etc., puis le personnel des chemins de fer et des télégraphes et enfin 28,000 malades et blessés dans les hôpitaux. L'armement de la forteresse ne consistait qu'en 1050 canons de différents calibres, dont la plus grande partie étaient de très anciens modèles 1861 et 1875 qui, à quelques pièces près ont d'ailleurs pu être détruits à temps. Les dernières attaques des Russes dans la nuit du 21 au 22 mars ont donc été repoussées uniquement par l'infanterie dont l'action n'a été secondée que par le feu de mitrailleuses et des quelques canons, modèle 1861, non encore détruits.

Ce que racontent les voyageurs

Un représentant de l'agence Reuter a interviewé un personnage distingué et digne de foi qui vient d'arriver à Londres après un voyage à travers l'Autriche-Hongrie.

Le fait le plus saillant, dit-il, est le passage continuel, de jour et de nuit, surtout à travers la Hongrie, de trains remplis de troupes bavaroises. Les soldats disent venir de Munich et aller dans les Carpathes. La circulation en sens inverse des trains de blessés autrichiens et allemands est presque aussi active.

Ces trains amènent aussi de Constantinople un grand nombre d'officiers allemands rentrant en Allemagne avec leurs familles. Ces officiers disent qu'ils retourneront peut-être à Constantniople, s'il est possible d'y rentrer sans danger. A les entendre, la situation est extrêmement mauvaise. Les Jeunes-Turcs sont les adversaires de tout le monde et la discorde règne entre eux. Quelques officiers se déclarent dégoûtés de l'absence complète d'union à un moment aussi vital pour la Turquie. La situation leur paraît sans issue et eux-mêmes en désespèrent.

Des banques allemandes retirent de Turquie leurs dépôts en espèces et les renvoient en Allemagne.

Ils déclarent aussi, et le fait est confirmé par ailleurs, que l'armée ottomane n'a des munitions que pour quelques jours.

Le voyageur ajoute que si la physionomie de Vienne et de Budapest n'est pas modifiée, on constate néanmoins aussi des symptômes d'abattement: l'argent autrichien est fortement déprécié et de tous côtés les gens expriment ouvertement leur mécontentement de la continuation de la guerre.

Petites nouvelles

Le « Berliner Tageblatt » est informé de Copenhague qu'à Christiania sont arrivées de Russie d'énormes quantités de céréales, à destination de Hull, Liverpool, Rouen et Bordeaux. Tous les navires disponibles sont bondés.

— Le « Daily Chronicle » apprend d'Athènes:

Toute la flotte turque est dans la Corne-d'Or sauf le Hamidieh qui est dans le port extérieur et le Gœben qui est mouillé dans le bassin de Stenia.

— On mande de Stockholm que trois vapeurs allemands, chargés de minerais de fer, ont été coulés récemment dans la mer Baltique par un sous-marin ou des mines.

— Le vapeur Vosges a été coulé par un sous-marin sur la côte des Cornouailles. Il y a un tué et trois blessés grièvement. Une trentaine d'hommes ont été débarqués à Nexquay.

— Le général français Gabriel Delarue est tombé samedi 20 mars, frappé d'une balle à la tête, au moment où il prenait des dispositions en vue d'une nouvelle attaque, dans une tranchée qui venait d'être enlevée à l'ennemi.

Pas de journaux suisses en France

Sur un ordre venu de Paris, les journaux suisses ne peuvent plus franchir la frontière. Les journaux expédiés samedi matin sont restés à la douane.

Les économies de vivres en Autriche

Un communiqué du bureau de correspondance viennois annonce qu'après avoir établi les provisions de céréales, on en a maintenant réglé la consommation.

Chaque personne reçoit 200 grammes de farine par jour. Des exceptions sont prévues pour certaines classes de la population.

Le contrôle se fait par des cartes officielles et par des registres tenus par les boulangers et les marchands de farine.

Les cartes de pain servent pour toute une famille.

Les buffets de gare, les wagons restaurants et les vapeurs ne sont pas atteints par cette mesure.

Dernière Heure

Bulletin russe

PETROGRAD, 29. — A l'ouest du Niémen, le 27, les combats ont revêtu, chez les deux adversaires, un caractère d'offensive.

Dans la région des rivières Szkwa et Omulef, sur le front Dartak-Zavady, des combats opiniâtres sont engagés pour la possession des positions allemandes. Au cours de la journée, nous avons capturé plus de 600 prisonniers et 2 mitrailleuses.

Dans les Carpathes, le 26, notre offensive s'est développée surtout dans la direction de Bartfeld où nous avons enlevé d'assaut une nouvelle ligne de hauteurs sur un front d'environ 35 verstes. Dans un combat à la baïonnette pour la possession de la hauteur 308 à l'est du village de Mlinarocz, nous avons anéanti 3 bataillons autrichiens.

Dans la direction de Munkacz et à Stry l'ennemi a fait une série d'attaques successives que nous avons repoussées; il essaya sans succès de rendre intenables nos tranchées en y lançant une quantité de grenades à main.

Le danger russe

VIENNE, 29. — La « Reichpost » annonce que les Russes ont amassé dans les Carpathes des forces nouvelles considérables. « En cette heure grave, nous devons tourner nos cœurs vers le ciel et invoquer à notre secours la Sainte Vierge comme jadis nos ancêtres dans les moments de danger ».

L'attaque russe du Bosphore

PETRAGRAD, 29. — Le 28 mars, la flotte de la mer Noire a bombardé les forts extérieurs et les batteries du Bosphore sur les deux rives. Selon les observations faites à bord des navires et des aéroplanes, les obus atteignaient exactement leur but. Des aviateurs russes survolant les batteries du Bosphore ont exécuté des reconnaissances et lancé des bombes avec succès; ils ont essuyé le feu de l'artillerie et une fusillade intense qui sont demeurés sans résultat.

Des torpilleurs ennemis qui ont tenté de sortir au large ont été contraints par nos navires à rentrer dans le détroit.

Un grand quatre-mâts ennemi, venant de la mer, essaya de forcer l'entrée du Bosphore nous l'avons bombardé et il s'est fait sauter près du rivage.

En Alsace

BALE, 29. — Malgré le brouillard et la neige, six aviateurs français ont poussé dimanche leur reconnaissance vers Guebwiller, Mulhouse, Colmar, Mulheim et la vallée de Munster. Un faible feu de schrapnels a été ouvert sur eux; ils disparurent sans avoir lancé de bombe.

On signale une tempête de neige sur les Vosges et une couche de 30 à 40 centimètres sur les hauteurs; les chemins et les routes sont presque impraticables, ce qui rend difficiles les opérations partout arrêtées sauf au Hartmannsweilerkopf.

Munition en quarantaine

LONDRES, 29. — L'Angleterre a protesté auprès du gouvernement roumain contre le passage à travers la Roumanie de trains transportant du matériel de guerre et des munitions à destination de la Turquie.

La Grèce neutre

ATHENES, 29. — Un communiqué officiel relatif à la politique extérieure déclare que le gouvernement attache une grande importance à faire régner le calme et la tranquillité dans l'opinion publique au sujet de la direction des affaires extérieures. Le gouvernement éprouve un besoin impérieux de démentir les assertions suivant lesquelles la Grèce, en ne sortant pas de sa neutralité a perdu l'occasion de réaliser ses aspirations nationales. La divergence avec le cabinet précédent se rapporte à l'appréciation de la gravité des dangers menaçant l'intégrité du pays. Le gouvernement travaille à éviter ces dangers.

La guerre en Afrique

SWAKOPMUND, 29. — La retraite allemande après le récent succès anglais à l'est de Swakopmund dans le Sud-Ouest africain a dégénéré en une véritable déroute. Les Allemands s'enfuirent à la faveur de la nuit et le lendemain matin les Anglais trouvèrent leurs positions encombrées d'objets d'équipement et d'habillement, de sacs et de munitions. Certains bivouacs d'artillerie et d'infanterie étaient intacts. Ils comprenaient des tentes. Des harnais, des boîtes de médicaments, des outils du génie jonchaient le sol. Les blessés allemands faits prisonniers ont été surpris du traitement qu'ils ont reçu. Leurs officiers leur avaient affirmé que les Anglais empoisonneraient tous les soldats allemands qui tomberaient dans leurs mains par manière de représailles de l'empoisonnement des puits par les Allemands.

Raid anglais sur Anvers

AMSTERDAM, 29. — Le « Maas Bote » apprend que les aviateurs anglais au cours d'un raid sur Hoboken, ont fait sauter un sous-marin allemand, en ont endommagé un second et ont blessés 300 ouvriers.

Un avion sur Strassbourg

Le 26 mars au soir, avant 5 h. 30 un avion probablement anglais, venant de la direction de Schlettstadt, a survolé la ville et la forteresse à une grande hauteur. Tous les forts ouvrirent immédiatement le feu, mais sans pouvoir atteindre l'aviateur, qui volait à plus de deux mille mètres de hauteur. Au bout de vingt minutes, l'avion a disparu dans la direction de la vallée de la Bruche.

On a appris plus tard que l'aviateur avait jeté cinq bombes sur la partie sud-est de la ville, sans occasionner de grands dégâts.

LA PATRIE SUISSE

Le dernier numéro de la « Patrie suisse » est un numéro vaudois quant aux portraits tout au moins, ceux du nouveau recteur de l'Université de Lausanne, du président Dumur, et du sculpteur Sandoz. A noter en outre des clichés militaires pris à Zurich, Yverdont, Aigle et Genève. On y trouve le monument de la paix d'Ouchy, une série de monuments de neige ,etc.

Instituteurs et chanteurs !

« Les Pastilles **Wybert-Gaba** m'ont rendu des services inappréciables, soit dans mes fonctions d'instituteur, soit pour le chant. Tous ceux qui sont appelés à parler ou à chanter devraient tirer parti des avantages de cet excellent produit ».

W. R., instituteur, à Grosswaltersdorf.

En vente partout à 1 franc la boîte

Demander expressément les «Pastilles Gaba».

CROYEZ-VOUS

que les emplâtres « Rocco » guérissent seulement les **rhumatismes** et la **goutte?** Certainement non! Les **emplâtres „Rocco“** appliqués sur la poitrine, sont aussi un remède souverain contre « les maux de poitrine et les embarras de la respiration ».

EXIGER LE NOM « ROCCO ».

Dans toutes les pharmacies à fr. 1,25.

ASTI S. P. Flury & Cie Coire

ALIMENT DE FORCE OVOMALTINE

n'est pas seulement **la plus efficace,** mais aussi, à cause de sa haute puissance nutritive

le plus avantageux des aliments de force.

Savoureux ,préparé en deux secondes, n'importe où.

Dr. A. WANDER S. A. - BERNE

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (7)

LA QUENOUILLE

— Celle-là seulement aura un morceau de de pain qui sait ce qu'elle veut et qui ne court pas après les annonces des journaux. Mme Skarszewska cherche quelqu'un qui lui ressemble et vous vous faites des illusions, maman, en croyant qu'elle la trouvera. Les Varsoviennes n'ont pas la moindre idée de la campagne; elles se figurent qu'on n'y fait pas autre chose que de belles promenades en respirant l'air frais et qu'on y mange des fruits et des poulets.

La porte de l'antichambre se ferma avec fracas et Mme Taïda entra dans la salle à manger.

— Imaginez-vous... Celle-ci vient de me déclarer tout tranquillement qu'elle ne peut pas accepter une situation chez une veuve. Il lui faut, à cette faible femme, une présence masculine pour la défendre contre la grossièreté des domestiques... Elle a peur!

— Ah! éclata Stasia d'un rire moqueur.

Mme Taïda était navrée.

— Je vais retirer l'annonce, s'écria-t-elle découragée. Encore une péronnelle semblable et je finirai par dire des impertinences. Voilà qu'on sonne.

Stasia alla ouvrir la porte, mais cette fois ce n'était que Vladzio.

— Bonjour, mon cher confrère, s'écria-t-il gaiment. Je viens de voir une malade, une femme charmante. Elle est enchantée de sa consultation et dorénavant c'est moi qui vais la soigner.

— Je vous fais tous mes compliments.

— Quoi de nouveau? Maman va bien? Est-elle de bonne humeur?

— D'une humeur exécrable .Et je ne vous conseille pas de parler de votre malade, car elle n'est pas disposée à entendre des plaisanteries. On est en train de passer en revue les futures intendantes!

— Il y en avait une en bas, jaune et maigre, qui examinait le numéro de la maison. Si vous êtes jalouse de votre Kazio, avec celle-là vous pouvez être tranquille.

— Qui sait? Le goût masculin est tellement bizarre. Vous perdiez bien la tête pour cette cigaretière juive.

— Ah! mademoiselle, êtes-vous assez cruelle pour vous souvenir de choses pareilles?.. On sonne? Ce doit être la candidate jaune et maigre. Je vais saluer ces dames et je me cache derrière le rideau pour assister à cette représentation gratuite.

Stasia alla dans l'antichambre. En ouvrant la porte, elle vit une femme d'un certain âge, pâle et maigre, avec une expression de frayeur répandue sur ses traits.

— Mme Ozierska, s'il vous plaît?

— C'est ici.

— J'ai lu dans le « Courrier » que...

— Donnez-vous la peine d'entrer, interrompit brusquement Stasia.

Mais la dame éprouvait le besoin de s'épancher:

— Il y a longtemps que je rêve d'un séjour à la campagne, calme et tranquille.

Elle avait les yeux baissés et ne voyait pas l'expression qui se peignait sur le visage de Stasia. On entendait derrière le rideau un chevrolement fort suspect; c'était Vladzio qui étouffait le fou rire qui le gagnait. Heureusement, Mme Taïda entrait au salon et Stasia put se sauver.

— Vous cherchez une situation, madame?

— Oui, madame, le travail et la prière c'est mon bonheur.

— Vous êtes mariée?

— Oh! non, madame. Je vivais jusqu'à présent avec maman dans le gouvernement de Siedlez; papa nous avait laissé une petite ferme. Mais maman, ayant une santé délicate, nous fûmes obligées de la quitter pour venir habiter Siedlez. Le fermier, par ses négligences, nous réduisit à la misère; la ferme fut vendue et l'argent vite dépensé pour les docteurs et la pharmacie. Maman mourut il y a deux ans. J'obtins une situation dans un petit dispensaire, mais je n'ai jamais cessé de désirer ardemment la campagne. En lisant votre annonce, je me suis dit; voilà le doigt de Dieu! car, à cette intention, je jeûne tous les mardis, jour où nous quittâmes notre Volka.

— Vous devez vous entendre aux menus travaux de la campagne.

— Certainement, puisque nous avions Volka et que je remplaçais souvent maman dans la besogne. J'aime le calme et les mœurs patriarcales.

Vladzio, derrière son rideau, pensa que le calme et la tranquillité étaient assez rares à Ruda, où les valets de ferme étaient souvent passés en revue et tenus sévèrement; mais Mme Taïda approuva les aspirations de la candidate et ses goûts rustiques. Elle l'interrogea d'une façon plus détaillée.

— Avez-vous une assez bonne santé, mademoiselle pour suffire aux nombreuses occupations que vous aurez?

— Madame, j'ignore l'oisiveté. Lorsque je ne travaille pas, je prie. Je n'ai jamais eu le temps d'être malade.

— Je vous préviens aussi que je suis veuve, que je ne reçois personne et que je vis très retirée.

— Dieu merci!... c'était le rêve de toute ma vie. Je vous avoue, madame, que pauvre orpheline que je suis, j'ai le caractère méfiant et timide. Je crains la société... la société masculine en particulier.

Mme Taïda la regarda, mais son interlocutrice paraissait si sincèrement effarouchée, qu'elle ne put s'empêcher de sourire.

— Quant à cela, vous pouvez être bien tranquille. Vous n'aurez aucune société. Alors, pour en revenir à notre sujet, vous aurez à vous occuper du garde-manger, à surveiller le jardin potager et la laiterie. Les domestiques de la maison seront sous vos ordres.

— Je tâcherai de bien remplir mes devoirs. Elle leva les yeux vers la fenêtre, mais n'aperçut que la maison d'en face, car le ciel n'était pas visible.

— Alors, pour en finir, quelles sont vos conditions?

— Je voudrais avoir une petite chambre et une modeste rétribution. Mes exigences sont minimes.

Mme Taïda lui dit la somme qu'elle offrait.

— Je consens, mais je demande à réfléchir. Vous aurez, madame, une réponse définitive demain soir.

— Parfaitement. Moi aussi je demande à réfléchir.

Mme Taïda rentra dans la salle à manger, regardant, toute pensive, une carte portant le nom de Claire Volska.

— Eh bien? demanda Mme Oszierska.

— Je ne sais! Plus extravagante l'une que l'autre... On finit par perdre le jugement. Celle-ci est une exaltée, mais elle est née et élevée à la campagne et ne craint pas le travail. Je suis absolument découragée.

— Fermez donc votre porte pour aujourd'hui, chère maman, et sortons. Allons visiter l'exposition de tableaux de Chelmonski. Vous avez peut-être des achats à faire, je vous servirai de guide, proposa Vladzio. Il n'osait pas plaisanter, tout en ayant une forte envie de rire.

— J'ai une liste de commissions, soupira Mme Taïda et puis tu vas me montrer ton appartement.

Le lendemain, la revue des candidates recommença. Mme Oszierska s'installa au salon de Mme Taïda pour venir en aide à son amie, qui semblait tout à fait découragée. Il se présenta sept dames, dont trois renoncèrent aussitôt qu'elles apprirent qu'il s'agissait de vivre dans la maison d'une personne seule.

Deux autres furent froissées en apprenant qu'elles n'auraient pas de femme de chambre pour leur service personnel et qu'elles seraient obligées de surveiller l'étable.

— Je ne suis pas une paysanne, s'écria l'une d'elles.

L'autre fut mortellement blessée lorsqu'elle sut que Mme Taïda offrait deux cents roubles d'appointements.

— Ma mère payait plus que ça sa femme de chambre.

La troisième consentait à tout sans avoir la moindre idée de ce qu'on exigeait d'elle, car elle n'avait jamais quitté Varsovie, n'était pas allée plus loin que le jardin de Lozienké, et, durant sa vie entière avait donné des leçons de musique.

La dernière qui se présenta était une brave

L'économie dans la cuisine

est facilitée par **l'Arome Maggi** qui, sans viande ni os, donne aux mets une riche saveur.

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni

Avenue du Midi **SION** Avenue du Midi

Exécution artistique
- d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon genre moderne

Magasin de Mercerie

Maison Kohler **A côté du Magasin Hölken**

Mlle. Mutter

Beau hoix **Prix modérés**

90 fr.

Bicyclette Touriste
moderne et solide, 12 mois gar. avec pneus, garde-boue, freins avec saccche et outils fr. **90.—**
Avec roue libre et 2 freins **100.-**
avec pneus 12 mois garantie . . fr. **110.—**
Envel. rechange, forte fr. **5.50**
Chambre à air . . . fr. **4.50**
Bicycl. d'occas. à très bas prix.
Bicycl. Anglaise avec roue libre 2 freins, depuis fr. **135.—**
CATALOGUE GRATIS
Louis ISCHY, Fabricant Payerne

J. E. Mugnier

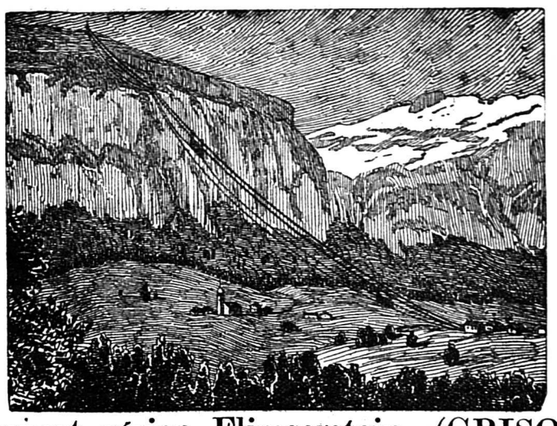
Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

couteaux, réparations.
aiguisage ciseaux, rasoirs,

Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc.
Grands choix — Prix de fabrique
Réparations. Prix réduit.

Prix très avantageux de fromages

Fromage gras des Alpes, à 1 fr. 80 et 1 fr. 90 par kg.
Fromage de Tilsit à 1 fr.; 1 fr. 50 et 2 fr. par kg.
Fromage mi-gras, à 1 fr. 20; 1 fr. 30 et 1 fr. 40 par kg.
Fromage maigre, suivant qualité, à 0,70; 0,80; 0,90 et 1 fr. par kg.
Expéditions depuis 10 kg. contre remboursement.
ALOIS GABRIEL, fromages en gros, Buochs, Nidw.



Transport aérien Flimserstein (GRISONS)
Câbles pour ascenseurs, grues, funiculaires, etc.
Fabrique de câbles métalliques
E. Fatzer, Romanshorn
Exposition Berne 1914, Médaille d'or.

Fabrique de draps
AEBI & ZINSLI à SENNWALD (Ct. St-Gall)

Vente directe à la clientèle privée aux prix de fabrique
Bonne étoffe pour vêtements de dames et messieurs, laine à tricoter, Couvertures de lits et de chevaux, dans les genres le plus fin jusqu'au plus lourdes qualités. Prix réduits aux personnes qui enverront **des effets usagés de laine.** On accepte de la **laine de moutons** aux plus haut prix. Echantillons franco.

Persil
la lessive automatique pour linge de ménage!
Soude à blanchir „Henco"

IMPRIMERIE GESSLER
RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS
FACTURES
BROCHURES
CATALOGUES
Cartes d'adresses
Memorandums
Enveloppes
Registres
Chèques - Traites
Brochures
Prix-courants
Menus - Volumes
etc.

STATUTS
JOURNAUX
AFFICHES
PROGRAMMES
Têtes de lettres
Circulaires
Faire-part
Tableaux
Cartes de Visite
Etiquettes de vins
Travaux pr. administrations
etc.

Travail prompt et soigné
:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

Tricotage à la machine

Confection de bas et chaussettes. Façon pour bas 1 fr. la paire. Chaussettes 60 ctm.
Se recommande
Mme E. Carlen-Schneider, Sion
Café des Alpes Ier étage.

L'armée française vue par un Américain

Un journaliste américain, M. Wythe Williams, correspondant de guerre du « New York Times », vient de visiter le front français. Dans la longue dépêche qu'il adresse à son journal, des passages intéressants sont à souligner.

» D'après de nombreuses lettres reçues d'Amérique, je pense que la première question qui se pose dans l'esprit des neutres est de savoir quelle chance les Allemands ont de prendre Paris dans la seconde phase de la guerre. Je dois avouer qu'avant mon excursion au front j'avais une peur secrète que les Allemands ne puissent pénétrer jusqu'à portée de canon de la capitale. Je sais maintenant qu'il n'y a pas de danger pour Paris. Les touristes américains peuvent y venir l'été prochain et s'inscrire déjà en toute sécurité, pour des voyages circulaires sur les champs de bataille de la Marne. S'ils approchent de la vallée de l'Aisne, ils entendront peut être gronder le canon, mais ils peuvent être sûrs que les Allemands n'avanceront pas davantage.

» L'armée allemande ne dictera pas une seconde fois à Paris des conditions de paix. Je suis en situation d'affirmer, en me basant sur une complète connaissance des faits, que si les Allemands tournaient leur ambition de ce côté, il leur faudrait trois millions d'hommes concentrés sur Paris pour cette seule tâche sans compter les énormes forces nécessaires à garnir toute la ligne du front.

» Les défenses de Paris, depuis le grand danger qu'il a couru avant la bataille de la Marne ,sont devenues une merveille mathématique. Non seulement l'armée de Galliéni a creusé des tranchées et établi des fils de fer barbelés à un tel point que l'idée même d'une avance ennemie semble absurde, mais encore chaque parcelle de terrain a été mesurée pour le feu de l'artillerie, par rapport à toutes les autres. Chaque tranchée contient un observatoire d'artillerie, la distance à chaque autre tranchée est notée, et aussi à chaque autre maison, monticule, arbre isolé, qui servent de repère, ou derrière lesquels l'ennemi pourrait se cacher.

» En fait l'organisation allemande, qui menaçait d'écraser le monde, semble surpassée par l'organisation française qui est devenue efficace depuis le début de la guerre.

» Pendant toute mon excursion c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a le plus frappé. Je vous ai envoyé plusieurs câbles sur le nouvel esprit des Français. Mais je n'avais jamais osé vous les dépeindre dans ce nouveau rôle d'organisateurs que jusqu'ici ils n'avaient, selon moi, jamais rempli ».

Parlant de l'armée française, M. Wythe Williams dit:

« Avec toute la considération possible pour les nombreuses affirmations que l'armée allemande est la plus grande machine de combat que le monde ait jamais vue, tout ce que je peux dire, c'est que la plus grande machine de combat que j'aie jamais vue ,est l'armée française.

» Elle paraît invincible, du point de vue de la puissance, de l'intelligence, et de l'« humanité ». C'est cette dernière qualité surtout qui m'a fait impression.

» Je ne pense pas qu'une armée qui a un idéal aussi élevé puisse facilement être battue. Je n'en juge pas seulement d'après les généraux qui la commandent, mais d'après les hommes dans les tranchées. Un matin, je circulais à des points importants, continuellement sous le feu de l'ennemi. En arrivant de la seconde ligne à la première, à moins de cent mètres des fusils allemands, je me heurtai presque avec un général de division, qui faisait sa promenade du matin, négligemment dans les tranchées. Il fumait sa cigarette ignorait le danger, et continuellement, l'un après l'autre, tapotait doucement le dos de ses soldats en passant derrière eux et les appelant « Mes braves, mes petits braves ».

» La camaraderie entre les officiers et les soldats a toujours été un caractéristique de l'armée française, mais je n'avais jamais vu moi-même combien les officiers partagent avec plaisir et complètement le sort de leurs hommes ».

Le correspondant américain décrit la vie dans les tranchées.

» Nous avons passé une fois une journée presque entière dans les tranchées. Depuis le début de la guerre, j'avais entendu des réflexions pleines de pitié sur « nos fils dans les tranchées », surtout quand les nuits étaient froides. J'étais préparé à trouver des hommes debouts, grelottants, malades, avec de l'eau jusqu'aux genoux.

» C'est tout le contraire que j'ai trouvé. Les tranchées étaient propres, larges sanitaires. La boue est la boue, mais le fond des tranchées était recouvert de tapis d'une espèce ou d'une autre, et de petits canaux d'écoulement permettaient aux hommes d'avoir les pieds secs. Aux angles ,de grandes excavations où les hommes pouvaient dormir confortablement sur la paille (sauf les sentinelles); des trous spéciaux pour les observateurs de l'artillerie étaient pratiqués. J'ai visité un camp de la Croix-Rouge, de premiers secours aux blessés, parfaitement équipé, entièrement souterrain ».

Et M. Wythe Williams conclut:

« En six mois, les soldats français ont pris une habitude des tommies anglais, celle de boire le thé Derrière chaque section de tranchées, j'ai trouvé de grandes cantines pour le thé, où l'on sert des milliers de tasses aux soldats qui ont décidé pour la première fois de leur vie qu'ils aimaient vraiment un pareil breuvage. C'est à ces cantines ,que l'on voit plus de soldats à la fois que n'importe où ailleurs dans la zone de combat. Ils s'asseyent et discutent l'avenir calmement, avec confiance et avec un sentiment général que la guerre finira l'été prochain. Personne ne sait ce que sera la tactique de printemps de Joffre Tout le long du front, j'ai vu des officiers très satisfaits de la méthode « grignotante » du général en chef, qui a forcé les Allemands à reculer, en moyenne de deux ou trois milles sur toute la ligne. Le nom seul de ce grand homme est prononcé avec respect, presque avec peur, par ses « enfants du front ».

» Après les facilités d'examen qui m'ont été offertes, je ne puis faire que cette déduction générale, en résumant mon opinion sur la grande armée des Français de 1915:

» Elle est forte, courageuse, intelligente, et entraînée comme un champion de boxe après plusieurs mois de préparation, en vue du plus grand combat de sa carrière. L'armée française ardente et prête, attend le signal ».

L'œuvre suisse

Un article du « Times » relève l'œuvre charitable accomplie par la Suisse, qui s'efforce d'alléger les souffrances des victimes civiles de la guerre.

Le « Times » fait observer que les Suisses sont prêts à repousser toute attaque. Ils n'ont pas été appelés à montrer leur patriotisme sur les champs de bataille, mais ils n'ont pas manqué l'occasion qui leur a été donnée de montrer que, pendant que l'Europe se débat dans une lutte terrible, leurs montagnes sont restées le foyer de l'esprit européen le plus élevé, esprit qui s'est manifesté sans distinction de nationalité, en œuvres charitables.

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal
Spécialement rédigé
POUR LES
PETITES FILLES
DE 8 A 14 ANS
Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires
ET DANS LES GARES

et grosse femme, le chapeau sur le côté, les joues en feu.

— C'est ici qu'on demande une femme de ménage pour la campagne? J'irai! Tant pis; je me suis disputée avec mon homme. Attends que je lui dis, je m'en vais partir. Tu vas voir, espèce d'ivrogne. Je m'en irai parmi les sauvages, parmi les païens, à l'exil, à la mort.. .mais je ne resterai pas avec toi.

Mme Taïda dut avoir recours à Vladzio pour se débarrasser de cette bonne femme courroucée; puis elle envoya tout de suite son fils à la rédaction pour retirer l'annonce.

— J'en ai par-dessus la tête ,de ces femmes-là. Je ne veux plus en voir.

Elle était déjà décidée à rentrer sans avoir rien trouvé, mais, réflexion faite, elle regretta l'argent dépensé pour le voyage et la solitude lui fit peur.

— Je vais me décider pour cette Volska, dit-elle en soupirant.

Le soir, un commissionnaire apporta la réponse de Mlle Claire Volska. Elle écrivait:

« Madame, votre visage reflète la force et la vérité. Je me mets avec la plus entière confiance sous votre protection. J'implore votre indulgence pour ma faiblesse, et vos égards pour mes besoins spirituels, qui sont mon unique joie et ma consolation d'orpheline ».

Mme Taïda subitement décidée repliа la lettre.

— Allons... faute de mieux, je prends celle-ci. D'ailleurs, il est temps de me remettre au travail.

III

Aussitôt, arrivée à Ruda, Mlle Claire s'installa dans sa chambrette et invita Mme Taïda à venir apprécier son goût. Mais Mme Taïda recula aussitôt d'épouvante en entrant en voyant, dans le fond de la chambre, un petit autel encombré de fleurs en papier et d'images, avec trois petites lampes allumées dessus.

— Vous allez incendier la maison avec vos lampes et vos fleurs! s'écria-t-elle. Et puis, je n'approuve pas cette installation. Un crucifix ,une image de la Sainte-Vierge et un livre de prières doivent amplement suffire à une chrétienne.

Mlle Claire fut désolée, mais ne fit pas d'objections et se mit bravement au travail. Malgré le zèle qu'elle déployait, malgré les grandes phrases pleines de haute morale qu'elle débitait à tout propos, Mlle Claire n'inspirait ni la confiance, ni la sympathie. Les paysans se méfiaient de ses airs pudibonds et de son manque de simplicité.

De même, elle assommait Mme Taïda de ses jérémiades à propos de tout. Les longues soirées d'hiver semblaient plus longues encore et plus monotones.

Au mois de mars qui ,cette année, était exceptionnellement sec et chaud, Mme Taïda annonça à Mlle Claire qu'elle attendait l'arrivée d'un géomètre, M. Vawelski. Il viendrait passer un mois à la maison pour mesurer les prairies et les lacs.

Elle recommanda à Mlle Claire de lui faire préparer la chambre du coin et s'en alla à son travail.

M. Vawelski arriva un après-midi, dans son cabriolet, tout hérissé d'instruments qu'on déposa dans la chambre du coin, tandis que lui-même s'en allait directement au salon, où il trouva Mlle Claire en train d'arranger les fleurs.

— J'ai l'honneur de me présenter, Vawelski, géomètre. Mme Skarszewska est probablement aux champs?

— Oui, bredouilla Mlle Claire, les yeux baissés, le cœur battant avec angoisse.

M. Vawelski était un homme aimable et causeur. Il se mit à questionner Mlle Claire.

— Y a-t-il longtemps que vous êtes à Ruda, mademoiselle.

— Depuis l'automne. C'est ma première situation depuis la mort de ma pauvre maman. il y a trois ans que je l'ai perdue.

— Il y a trois ans également que j'ai perdu ma femme.

— Alors, vous êtes seul, vous aussi?

— Hélàs, oui, mademoiselle, avec trois mioches à élever.

Mlle Claire risqua un regard sur son interlocuteur.

Elle vit un homme d'une quarantaine d'années, grand de taille, large d'épaules, l'image vivante de la santé et de la force. Son visage brûlé par le soleil et le vent exprimait la bonhomie, l'honnêteté et la bienveillance. Cet examen bref la rassura; mais, trouvant qu'elle avait suffisamment causé avec cet étranger, elle trouva un prétexte et quitta le salon.

M. Vawelski passait les journées aux champs, n'apparaissait qu'aux heures des repas .Mlle Claire commençait à s'occoutumer à sa présence et elle le trouvait même très bien.

Le mois s'écoula rapidement. Un matin les instruments de M. Vawelski furent de nouveau hissés sur une voiture et lui-même vint faire ses adieux aux deux dames.

Le hasard voulut que Mlle Claire fut toute seule dans la salle à manger lorsqu'il entra.

— Adieu, mademoiselle, dit-il.

— Adieu, monsieur, répondit elle d'une voix sourde en lui tendant la main.

— Je vous remercie pour votre bonté, votre amabilité envers moi, mademoiselle, dit-il. Je serais le dernier des ingrats si je vous oubliais. J'espère vous revoir dimanche après la grand'messe.

Il lui baisa la main.

Mlle Claire voulut crier, arracher sa main; mais, avant qu'elle se fut décidée, il était parti et elle resta seule à se frotter la main contre sa robe afin d'effacer le baiser profane.

— Au revoir... dimanche.. après la grand' messe! murmura-t-elle pensive.

Elle s'absenta donc ce dimanche-là et le suivant. Mme Taïda il est vrai, ne donnait pas les chevaux bien volontiers à cause des travaux agricoles, mais Mlle Claire, étant ces jours derniers moins élégiaque et moins ennuyeuse, Mme Taïda souhaitait lui témoigner une certaine complaisance.

— Cette pauvre fille commence à se dégourdir ,pensa-t-elle. Est-ce une affaire d'habitude ou bien change-t-elle; le fait est que nous finirons par nous accomoder mutuellement... On a quand même plus de sécurité avec une femme d'un certain âge.

Soudain, une nouvelle imprévue tomba à Ruda comme la foudre par une claire et radieuse journée. Un après-midi, le cabriolet de M. Vawelski s'arrêta devant la maison. Il en descendit un Vawelski sans instruments élégant, l'air grave et solennel, qui se fit annoncer à Mme Taïda.

Elle entra au salon, fort étonnée, légèrement inquiète, tandis que lui, avec sa façon de dire les choses sans préambule, commença franchement.

— Madame, je suis venu vous demander votre bénédiction et m'excuser pour les soucis que notre mariage va vous occasionner. Mais vous excuserez mon empressement à cause de ces pauvres petits.

— Vous vous mariez! Et avec qui, sans indiscrétion?

— Avec Mlle Claire.

— Allons donc! Mais c'est fou! s'écria Mme Taïda.

— Non madame, je ne suis nullement fou et tout le monde me félicite de mon choix; monsieur le curé, le médecin ,le pharmacien. Je ne pouvais mieux trouver. Mlle Claire est d'une bonne famille, pieuse, douce, soumise elle n'est plus très jeune, mais elle a un penchant pour moi. J'aurai, de mon côté, un peu de mérite en donnant à une pauvre orpheline un intérieur agréable et ma protection . Réflexion faite, nous nous sommes décidés à nous marier.

— Elle consent, alors?

— Mais oui, madame, mais oui... Elle m'a donné sa parole dimanche dernier. Il ne nous manque que votre consentement, madame, pour faire publier les bans.

— Si j'y consens? certainement, j'y consens. Vous êtes majeurs tous les deux... Allons, je vais chercher la fiancée.

Elle trouva Mlle Claire dans sa cellule, en train de coudre. Le petit autel était légèrement négligé et il n'y avait plus qu'une seule lampe qui brûlait dessus.

— M. Vawelski est au salon. Il prétend être votre fiancé. Pourquoi ne m'en avoir jamais parlé.

Le visage de Mlle Claire se couvrit d'une rougeur virginale.

(à suivre)